

À Savoir

Les cardiologues de la BeHRA mèneront leur campagne de sensibilisation sur le terrain, en allant à la rencontre de la population dans trois centres commerciaux. Ils seront présents au Woluwe Shopping Center (16 juin) à Bruxelles, au Rive gauche (17 juin) à Charleroi et au Wijnegem – Shop Eat Enjoy (14 juin) près d'Anvers, pour tester un maximum de personnes à risques.

- Du 13 au 19 juin aura lieu la Semaine du rythme cardiaque.
- L'occasion de se faire dépister après deux années de Covid où l'on s'est négligé.
- Les cardiologues descendront sur le terrain.

Le rythme cardiaque sous surveillance à distance

C'est une navrante réalité dont on n'a pas fini de subir les conséquences. Parmi les innombrables dégâts collatéraux engendrés par la pandémie de Covid-19, les retards dans les diagnostics et la prise en charge de certaines maladies sont aussi impressionnants qu'inquiétants. Les cancers et les maladies cardiovasculaires, entre autres, en ont largement fait les frais. Ainsi, d'après une étude internationale parue dans le *Journal du Collège américain de cardiologie* et portant sur l'impact du Covid-19 sur le diagnostic des maladies cardiaques, il ressort que le nombre d'exams a diminué de 42% de mars 2019 à mars 2020 et de 64% de mars 2019 à avril 2020. L'échocardiographie transthoracique a diminué de 59%, l'échocardiographie transœsophagienne de 76% et les tests d'effort de 78%; tandis que l'angiographie coronarienne a diminué de 55%.

Une réduction significativement plus importante des examens s'est produite pour les centres situés dans des pays à faible produit intérieur brut. L'emplacement dans un pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire inférieur était associé à une réduction supplémentaire de 22% des procédures cardiaques et à une moindre disponibilité des équipements de protection individuelle et de la télésanté. Pour en arriver à ces conclusions, des questionnaires ont été soumis par 909 centres hospitaliers et ambulatoires effectuant des examens de diagnostic cardiaque, dans 108 pays.

Une rapide évolution des technologies

La 13^e édition de la Semaine du rythme cardiaque, qui se déroule du 13 au 19 juin, sera pour la Belgian Heart Rhythm Association (BeHRA) l'occasion de faire le point sur l'impact de ces années de pandémie, et plus particulièrement sur la rapide évolution des technologies en matière de soins cardiovasculaires qui en a découlé.

La BeHRA cite entre autres importantes évolutions technologiques observées au cours de la crise sanitaire dans le domaine des arythmies cardiaques: l'ablation par électroporation pour soigner les patients atteints de fibrillation auriculaire ou la mise au point d'un algorithme d'intelligence artificielle capable d'analyser les tracés d'électrocardiogramme afin de déterminer le risque de fibrillation auriculaire dans les cinq ans.

"La crise sanitaire a servi de carburant à une vague de digitalisation sans précédent", explique Koen Kas, professeur à l'Université de Gand en Molecular Oncology&Digital Health et CEO de Healthskouts. *"Le sentiment d'urgence que le monde a ressenti, a poussé la population à prendre soin d'elle et à faire ce qu'il faut pour. Mais ce n'est pas tout: cette volonté d'être en bonne santé a favorisé l'évolution de nouvelles technologies qui permettent de faire du monitoring, des tests ou des suivis à distance. Les possibilités sont désormais sans limite. Il est donc d'autant plus important pour les autorités de prendre le train en marche et de mettre les moyens nécessaires pour rembourser l'utilisation de ces nouvelles technologies aux personnes à risques."*

La surveillance à distance

Un autre développement observé dans ce contexte – où les possibilités pour les patients de se rendre dans les hôpitaux étaient largement réduites – relève des différents moyens de surveillance à distance du rythme cardiaque dont l'utilisation semble s'être significativement accrue pendant la pandémie. Ces nouvelles technologies sont généralement bien accueillies par le corps médical, nous assure ce cardiologue, même si la quantité des données peut s'avérer problématique au niveau de la

gestion. Dans l'idéal, il faudrait, selon lui, plusieurs personnes pour assurer le suivi.

Quoi qu'il en soit, en 2021, la BeHRA faisait figure de pionnière dans la surveillance à distance avec sa campagne 2.0 qui a permis, sur 2266 personnes testées, de détecter de nombreux cas de fibrillations auriculaires potentielles (2,5% des tests effectués) tandis que 13,5% des tests effectués ont suggéré d'autres types d'arythmies cardiaques.

Une application pour détecter les cas

Forte de son succès, l'action FibrCheck sera répétée cette année, dès le coup d'envoi, le 13 juin, de la Semaine du rythme cardiaque et jusqu'au 30 septembre 2022. Les personnes qui auront été identifiées comme étant à risques pourront s'inscrire sur l'application FibrCheck et auront alors l'occasion de régulièrement contrôler leur rythme cardiaque pendant une semaine, en posant le doigt pendant une minute sur la caméra de leur smartphone.

Entre juin et septembre 2021, 12 602 personnes ont rempli le questionnaire disponible sur le site de la BeHRA. Parmi elles, 6 020 personnes présentaient un risque accru d'arythmie cardiaque et 2 266 personnes ont effectivement activé l'application FibrCheck leur permettant de surveiller leur rythme cardiaque pendant une semaine. Cette action a permis de détecter 57 cas de potentielle fibrillation auriculaire (2,5%) et 305 autres cas d'arythmie cardiaque (13,5%), et ce, parmi une population âgée d'au moins 65 ans présentant un risque de fibrillation auriculaire et d'AVC.

Laurence Dardenne

→ Plus d'infos: www.monrythmecardiaque.be

